

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



HOFFMAN Danny, 2011, *The War Machines. Young Men and Violence in Sierra Leone and Liberia*. Durham, Londres, Duke University Press, 320 p., fotogr., index (Véronique Gilbert)

The War Machines... de Danny Hoffman offre une lecture intéressante et originale des guerres civiles ayant décimé le Sierra Leone et le Libéria dans les décennies 1990 et 2000. Plutôt que de les étudier de manière indépendante, Hoffman suggère que ces conflits sont fondamentalement liés, notamment en raison de l'impressionnante mobilité des combattants qui y prirent part. En effet, nombreux furent les jeunes hommes d'origine libérienne qui s'impliquèrent dans les batailles du côté sierra léonais, et vice versa. Or, bien qu'Hoffman fasse référence aux conflits en tant que « Guerre de la rivière Mano » (*Mano River War*) – la frontière naturelle entre les deux pays – l'ouvrage se concentre davantage sur le Sierra Leone que sur le Libéria, ce qui contrecarre le positionnement initial de l'auteur. Ceci est peut-être dû au terrain de recherche d'Hoffman, peu bavard à propos de sa méthodologie et de ses méthodes d'enquête : on apprend au détour d'un paragraphe dans l'avant-dernier chapitre que des informateurs lui ont référé un jeune homme à embaucher comme assistant, et l'ensemble de l'œuvre sous-entend un important travail de recherche et la réalisation d'innombrables entretiens. Toutefois, une présence réflexive plus développée tout au long de l'ouvrage aurait permis de mieux saisir les difficultés auxquelles Hoffman a certainement dû faire face lors de sa collecte de données, et de satisfaire la curiosité du lecteur qui ne peut que se demander comment l'auteur a obtenu accès à un tel terrain de recherche dans un contexte si particulier.

Théoriquement ancré dans les écrits de Deleuze et Guattari (1972, 1980), *The War Machines...* a pour principale qualité de présenter une analyse qui dépasse la traditionnelle dichotomie entre le moderne et l'ancestral, une analyse qui va au-delà d'une vision ethnique, essentialiste et déterministe encore aujourd'hui mise de l'avant lorsqu'il est question du continent africain. Ainsi la guerre de la rivière Mano est-elle présentée comme un événement fondamentalement postmoderne.

En dépit de ce que leur nom laisse entendre, les machines de guerre (*war machines*) ne sont pas destinées à la production de la guerre ou du conflit : elles sont des forces sociales actives qui, contrairement à l'État qui cherche à territorialiser chaque sphère de la société, déterritorialisent, créent, inventent, expérimentent. Elles ne sont pas une entité fixe facilement définissable, leur caractère changeant selon les circonstances et le milieu dans lequel elles prennent corps. Dans le cas de la guerre de la rivière Mano, les machines de guerre prennent le visage des *kamajors* (du nom traditionnellement donné aux chasseurs de haut niveau), qui sont des milices citoyennes principalement composées de jeunes hommes et créées pour protéger les communautés des attaques (celles des groupes rebelles comme celles des armées nationales). À l'aide des plateaux de Deleuze et Guattari, Hoffman trace la généalogie des *kamajors*, allant de leur origines mytho-poétiques à leur mobilisation, puis de leur institutionnalisation jusqu'à leur axiomatisation, c'est-à-dire le moment où la logique de la milice ne se distingue plus de la logique de l'économie mondiale. Ainsi, plutôt que de présenter ce mouvement de défense civile comme la simple – voire simpliste – réponse d'une jeunesse oubliée et incapable de s'inscrire dans les

réseaux clientélistes de la gérontocratie au pouvoir (et ce tant aux niveaux communautaire que villageois ou national), Hoffman présente une vision plus nuancée, mais surtout plus holistique qui considère les conditions sociales, politiques et économiques dans lesquelles le mouvement de défense a évolué au point d'être officiellement reconnu par l'État en tant que force de sécurité paramilitaire nécessaire au pays, même dans l'après-guerre. C'est d'ailleurs pourquoi Hoffman considère les baraquements où logent les miliciens, à la lisière de la ville, comme le *nomos*, le principe organisateur, de la postmodernité ouest-africaine : pour l'auteur, la milice étant fondée sur une logique sociale préexistante au conflit – celle des réseaux clientélistes et des groupes d'initiés – elle représente une militarisation de la vie quotidienne et des communautés locales qui peuvent être rapidement mobilisées et déployées au besoin, au nom de la sécurité (p. 259), mais aussi dans une optique de production capitaliste, notamment pour l'industrie diamantifère.

En définitive, si Hoffman se fait un peu trop discret sur la paradoxale tension entre protection et extorsion qui anime les milices sensées protéger la population mais qui, comme les rebelles et les forces militaires, s'en prennent aux civils, il n'en demeure pas moins qu'il dépeint habilement la complexité des dynamiques qui menèrent nombre de jeunes hommes à s'enrôler avec les milices citoyennes impliquées dans la guerre de la rivière Mano.

Références

DELEUZE G. et F. GUATTARI, 1972, *Capitalisme et schizophrénie 1 : L'Anti-Œdipe*. Paris, Les Éditions de Minuit.

—, 1980, *Capitalisme et schizophrénie 2 : Mille Plateaux*. Paris, Les Éditions de Minuit.

Véronique Gilbert
School of Social and Political Science, Social Anthropology
University of Edinburgh, Edinburgh, Royaume-Uni